

Sécurité : plus qu'un simple bras de fer entre Kigali et Kinshasa ?

APA News, 28 janvier 2023 Kigali (Rwanda) - L'attaque d'un avion de chasse congolais par le Rwanda a davantage dégradé les relations entre ces deux pays des Grands Lacs. Entre accusations et menaces de représailles après des actes d'agression présumés violant leur souveraineté, les mots échangés par la République démocratique du Congo et le Rwanda sont forts et indéniablement agressifs.

En début de semaine, le Rwanda a abattu un avion de chasse congolais qui, selon lui, a violé son espace aérien, pour la troisième fois en autant de mois. Kinshasa a, pour sa part, déclaré que « cet acte d'agression non provoqué ne restera pas sans réponse », faisant monter les tensions à des niveaux jamais atteints entre les deux pays depuis des décennies. Les deux pays se disent prêts à défendre militairement leur souveraineté contre toute forme d'agression qui laisse les analystes s'interroger sur ce qu'ils considèrent comme la perspective improbable d'une confrontation militaire. Le ministre rwandais des Affaires étrangères, Dr Vincent Biruta, n'a pas caché ses mots lorsqu'il a déclaré au Parlement que la souveraineté du pays était inviolable. « Nous avons la volonté de faire quelque chose, mais nous devons aussi être prêts. Nous ne savons pas [ce que] les autres préparent. Si nécessaire, notre sécurité ou notre souveraineté sera protégée comme il se doit », a-t-il martelé. « Quand ils parlent de la souveraineté du Congo, et disent que son territoire ne doit pas être violé, on dirait que c'est le seul pays qui a un territoire qui doit être souverain. Lorsque vous voulez que votre territoire soit respecté, vous devez également respecter celui des autres », a ajouté M. Biruta. « La souveraineté du Rwanda, l'intégrité de son territoire, doit être respectée par tous. Et en même temps nous devons être prêts, si cela s'avère nécessaire », a-t-il souligné. « D'aucuns pourraient mettre cette situation compte de la mauvaise entente entre Paul Kagame et Félix Tshisekedi, les deux hommes ne cachent pas leur méfiance quant aux intentions et aux projets géopolitiques de l'autre dans une région marquée par des décennies d'instabilité, de conflits et de génocides. Les médiateurs ont compris que l'aplanissement des divergences entre ces deux hommes pourrait être décisif pour établir la confiance entre les deux voisins et mettre fin au récent conflit impliquant les rebelles du M23, qui a déplacé des dizaines de milliers de personnes, pour la plupart des Congolais, qui sont devenus des réfugiés en RD Congo et au Rwanda. Une médiation proposée à Doha a été annulée après le retrait de Tshisekedi la dernière minute, ce qui a suscité des critiques de la part du Rwanda, qui estime que, pour la deuxième fois, les autorités congolaises ont compromis les efforts déployés par les dirigeants régionaux pour établir la paix et la stabilité dans l'est de la RD Congo. M. Tshisekedi a déclaré que la RD Congo n'avait aucune confiance dans les pourparlers laissant les médiateurs de paix régionaux dans l'embarras pour recoller les morceaux après le dernier échec de la tentative d'apaisement des tensions. Les progrès réalisés pour parvenir à un accord après les pourparlers de Luanda en Angola, en décembre, n'ont pas montré de signes encourageants. Chaque camp accuse l'autre de soutenir les mouvements rebelles. Une guerre par mouvements rebelles interposés ? Malgré les démentis de Kigali, la RD Congo maintient ses allégations selon lesquelles le Rwanda apporterait un soutien matériel actif au M23. Mais le gouvernement de Kigali accuse à son tour les Congolais de « s'efforcer » d'entraîner le Rwanda dans son propre conflit tout en soutenant les rebelles des Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR) avec des armes dans leur objectif déclaré de renverser le président Kagame. Le dirigeant rwandais a reproché à Tshisekedi de chercher à profiter de l'imbricatio en RD Congo pour lancer l'idée d'un report de l'élection présidentielle prévue en décembre 2024. Le président congolais a qualifié de « cynisme » cette opinion du chef de l'Etat rwandais. Cependant, malgré le climat tendu entre ces deux pays, qui a atteint un niveau supérieur avec le ciblage d'un avion de chasse et la menace de représailles, les analystes estiment que le Rwanda et la RD Congo ont plus à faire sur le plan intérieur que de se lancer dans un combat aux conséquences désastreuses et coûteuses de part et d'autre. Les rebelles du M23, catalyseurs de tout ce scénario, ont envahi une grande partie de l'est de la République démocratique du Congo où ils ont refait surface en 2021, huit ans après avoir été mis en route par l'armée nationale en 2013. Le fait qu'ils soient apparus ailleurs que le Rwanda voisin pour lancer des attaques dans l'est de la RD Congo fait penser du côté de Kinshasa que Kigali est impliquée dans la planification et la mise en scène de ces attaques qui ont submergé les unités régulières de l'armée congolaise depuis juin 2022. Pour l'instant, les observateurs ne voient que des tensions accrues et peut-être d'autres incidents comme celui qui s'est produit lorsqu'un avion de chasse congolais a survolé le Rwanda, mais pas de mobilisation à grande échelle pour un conflit entre des voisins qui ont plus à craindre sur le plan intérieur.